



Notre-Dame d'Aquitaine

Bulletin du Prieuré Sainte-Marie

19, avenue Charles De Gaulle

33520 BRUGES

☎ 05.56.57.93.93 — Courriel : fsspx33@gmail.com

Editorial

Mai-Juin 2012 - n°32

La mode peut se définir comme une manière collective d'être ou d'agir.

Aussi, est-il légitime de nous poser la question : la mode est-elle blâmable ou non ?

Concernant la mode des choses extérieures à l'usage de l'homme, comme les vêtements ou tous les autres ornements du corps, nous pouvons affirmer avec Saint Thomas d'Aquin, que *"s'il se rencontre un vice dans les choses extérieures qui sont à l'usage de l'homme, ce vice ne vient pas d'elles-mêmes, mais du mauvais usage que l'homme en fait"*.

Finalement, c'est dire avec Saint Ignace dans ses Exercices Spirituels, que toutes les choses qui nous entourent sont bonnes, du moment que nous les utilisons *"autant qu'elles servent à notre salut, et pas plus que"*.

La mode n'est pas mauvaise en soi

En effet, il est normal et même bon de suivre les usages de ceux avec qui l'on vit. Saint Augustin nous fixe la règle à suivre en cette matière :

"Quant aux délits contraires aux mœurs particulières et aux usages locaux, ils doi-

vent être évités en raison de ces mêmes coutumes. Ainsi, une convention établie dans une ville ou chez un peuple par l'usage ou par la loi, ne peut être enfreinte par le caprice d'un citoyen ou d'un étranger, car toute partie qui cesse d'être en rapport avec le tout est difforme".

La mode est-elle blamable ?

Selon saint Augustin, la mode, en elle-même, n'est donc pas blâmable. Elle est même louable. On peut dire qu'elle est nécessaire à la sociabilité humaine, car l'homme doit être soucieux de vivre en conformité et en harmonie avec autrui et les usages de son temps. Dieu ne nous demande pas de vivre hors du temps, insoucieux de tout.

Le vice vient de la passion désordonnée

Mais dire cela n'est pas donner un chèque en blanc à toutes les innovations de la mode ou à son suivi. En effet, le vice peut venir du mauvais usage que l'homme fait de ces choses extérieures. Depuis le Pêché Originel, l'homme, contrairement au mythe Rousseauiste, ne naît pas bon. Son âme est marquée par la concupiscence de l'esprit, des yeux, et de la chair. Aussi, suivre la mode peut-il être mauvais en raison des passions dérégées qui habitent l'homme.

"En pareille matière, dit Saint Thomas d'Aquin, nous devons bannir la passion qui fait d'abord un abus criminel des coutumes autorisées dans le milieu où nous vivons et qui même, franchissant toutes les bornes, éclate d'une manière honteuse et étale au grand jour des convoitises jusqu'alors cachées sous le voile des mœurs publiques".

La passion peut-être dérégée par excès :

- On recherche la **vaine gloire, l'ostentation** : il s'agit de se montrer en affichant

des vêtements précieux et recherchés, pour paraître aux yeux de tous ce que l'on est pas.

Certes, l'habillement pourra et devra même être plus ou moins recherché selon la fonction sociale de la personne, plus ou moins élevée en dignité. Ainsi, les ministres des autels se revêtent-ils d'habits précieux non par gloriole, mais pour symboliser l'excellence de leurs fonctions ou du culte divin. C'est ainsi, que le saint Curé d'Ars, qui vivait dans une pauvreté matérielle exemplaire, voulait pour son église les plus beaux ornements sacrés afin de répondre à la parole du psalmiste : *"Le zèle de votre Maison me dévore"*.

De même, il est bien évident que l'habillement dépendra aussi des circonstances de lieux et de travail. *"L'appareil extérieur, enseigne toujours le Docteur Angélique, est un certain indice de la condition des hommes ; dès lors, l'excès et le défaut, comme aussi le juste milieu, peuvent se ramener à la vertu de la vérité à laquelle Aristote assigne pour objet les paroles et les faits qui peuvent être révélateurs de ce que l'on est"*.

A ce sujet, on ne peut que regretter et déplorer les tenues de laisser-aller que nous voyons de plus en plus dans les églises et les chapelles. Autrefois, les chrétiens revêtaient pour aller à la Messe, et jusque dans les campagnes, un bel habit, celui du dimanche. Aujourd'hui le laisser-aller est de mise, et les prêtres doivent même souvent reprendre quelques fidèles en ce qui concerne la simple décence.

- On recherche la **délicatesse corporelle**, le bien être corporel avant tout.

- On a une **sollicitude exagérée** dans la recherche des biens au goût du jour, même s'ils ne sont pas mauvais en eux-mêmes. C'est cette sollicitude exagérée qui produit l'effet d'une ivresse qui

(Suite page 6)



JOHANNE DIT "D'ARC"

Au détour du Prieuré

- ◆ **Quelques nouvelles des formations :** Les cours sur la Sainte Ecriture se poursuivent. M. l'abbé Putois, avec une verve très tonique, retient l'attention d'une trentaine de fidèles. Les Jeunes, réunis certains mercredis, dans le cadre du cercle des jeunes, écoutent avec intérêt les cours donnés par M. l'abbé Demierre. La Milice de Marie, se réunit une fois par mois, sous la direction de M. l'abbé Demierre qui invite d'autres jeunes et moins jeunes à se retrouver les mardis de réunion. Les réunions du Cercle des Foyers chrétiens, Cercle Sainte-Philomène, s'organisent autour du Prieur une fois par mois. Encourageons nos familles à rester unies dans ce cadre formateur... Les mêmes formations se déroulent également à Saint-Macaire. Les jeunes de la Croisade Eucharistique se retrouvent régulièrement au Prieuré selon le calendrier de l'année. Faut-il aussi citer le catéchisme des Sœurs les mercredis ou les samedis, ceux des abbés sur Vérac ou Bordeaux ? Bien sûr, l'enseignement de la Doctrine chrétienne aux enfants est certainement une des priorités de tout Pasteur d'âme.
- ◆ C'est sous un ciel clément que notre **pèlerinage annuel de Verdelais** a eu lieu les 24 et 25 mars, sous « l'Oriflamme de Sainte-Jehanne d'Arc » et autour du thème du 900^e anniversaire du sanctuaire. Nombreux ont été les fidèles qui ont assisté à la messe dans ce beau Sanctuaire.
- ◆ Quelques jours après, le vendredi 30 mars, M. l'abbé Verdet s'envolait pour 18 jours missionnaires dans les Iles de l'Océan Indien, Madagascar, La Réunion et l'île Maurice. Pendant la semaine Sainte, le Prieuré sera soulagé dans son ministère par la présence à Saint-Macaire de M. l'abbé Baudot, l'Econome général de la Fraternité, qui prêchera une retraite très appréciée, et célébrera tous les Offices.
- ◆ **La vente de Printemps de l'Atelier Saint-Georges** organisée le dimanche 29 avril à Notre-Dame du Bon Conseil a dégagé « *un bénéfice assez modeste* ». Le temps des giboulées de mars (un temps qui a mal lu le calendrier) n'a certainement pas facilité le chaland. Le dimanche 6 mai, ce furent les fidèles de Vérac et de Saintes qui accueillirent chaleureusement la vente de l'Atelier Saint-Georges.
- ◆ Ce même jour, sortie de notre chorale Bordelaise : « *Jubilate Deo omnis terra alleluia !* » La liturgie du 3^e dimanche après Pâques déborde de la joie que le Seigneur ressuscité communique à l'Eglise entière. La chorale paroissiale s'était déplacée en ce dimanche « *Jubilate Deo* » du 29 avril 2012 à Bergerac pour sa sortie annuelle. Les chants grégoriens sous la houlette de Xavier Bontemps bénéficièrent de la très bonne sonorité de



Sortie de la Chorale....



Vente de printemps de l'Ecole Saint-Georges à Vérac

- l'église St Jean l'Evangeliste dont la réconciliation par Mgr Tissier de Mallerais eut lieu le 19 juin 2004. Le répertoire polyphonique trouva également toute sa place sous la direction d'Alexandre Leuret bien remis des soucis de santé de l'an dernier. Après quelques échanges à l'issue de la Messe avec les paroissiens du bergeracois, il était temps de reconforter les estomacs bien creux et d'apprécier quelques produits fermiers de Périgord. Le départ fut donné ensuite pour la petite église de Nojals où fut inhumée le 26 juin 2006 Sœur Marie-Céline de la Présentation ; si elle naquit à Nojals, elle entra au monastère des Clarisses de Pessac – aujourd'hui fermé – où elle mourut à l'âge de 19 ans. Le Pape Pie XII la déclara vénérable le 22 janvier 1957. La cérémonie de la Béatification eut lieu à la cathédrale de Bordeaux le 15 septembre 2007 et la Messe d'action de grâce à Beaumont le 23 septembre 2007. Il nous fallait certes envisager le retour à Bordeaux, mais impossible d'éviter la visite incontournable de l'abbatiale du XI^e siècle de St Avit Seigneur aux dimensions impressionnantes. Quelques chants furent de nouveaux exécutés, bonifiés par l'acoustique surprenante de l'église. Merci à M. l'abbé Salaün pour son accueil ; il passa la quasi-totalité de la journée avec nous, accompagné de M. Jean-Paul de Vançay, responsable de la chorale de Bergerac, qui nous aida à découvrir la vie de Sœur Marie-Céline. Toute notre gratitude enfin à M. l'abbé Verdet qui nous permet d'aller à la rencontre des fidèles des lieux de culte du doyenné « *ad majorem gloriam Dei* ». Un membre de la chorale.
- ◆ Les préparatifs pour la kermesse des 9 et 10 juin prochains s'organisent par des réunions, des acquisitions, des décisions. Cette année, quelques nouveautés qui seront très appréciées, n'en doutons pas ! **Des jeux médiévaux, de la prestidigitation, un mur d'escalade...** Venez nombreux !
 - ◆ En ce mois de Mai, le **Prieuré Sainte-Marie** s'active à des travaux de restauration des volets qui sont entrepris par M. Chevalier, fidèle de Saint-Nicolas du Chardonnet et fidèle conservateur de nos biens, et par Messieurs Mano, bien connus de notre chapelle ! En effet, après le changement de quelques fenêtres cet hiver, il est urgent de protéger nos volets des intempéries...
 - ◆ **Le dimanche 13 mai**, ce sont 8 enfants qui font leur 1^{ère} communion à NDBC et 3 à Vérac.

Une visite à Mugnano : le sang de la sainte ; l'image miraculeuse :

En 1909, j'ai eu l'honneur de faire une visite au Sanctuaire de sainte Philomène, porteur d'une lettre d'introduction aux conservatrices de la part du Nonce apostolique, Monsignor Tonti (nommé plus tard cardinal).

Les bonnes religieuses auxquelles on avait confié la garde du Sanctuaire de sainte Philomène m'ont reçu avec une telle gentillesse et souhaitaient tellement que je sache tout ce qui concernait leur grande Sainte que j'ai été amené à prolonger mon séjour de neuf jours pour entendre avec plaisir les nombreux et merveilleux incidents que les bonnes gardiennes se plaisaient à me rapporter. Je passais une grande partie de mes journées dans l'église de la Sainte et ces braves religieuses me donnaient toutes les facilités pour vénérer les précieuses reliques aussi souvent et aussi longtemps que je le désirais. J'accompagnais parfois des pèlerins venus de très loin et je pouvais avec eux examiner et embrasser le reliquaire contenant le sang de la Martyre. Parfois, lorsque l'aumônier était absent, j'avais le privilège de présenter la relique à la vénération des visiteurs et, fréquemment, lorsque l'église était fermée, on m'autorisait à l'extraire de son repository pour ma dévotion personnelle.

Le sang de la Sainte

Le sang n'est pas en état liquide mais très sec et il ressemble à des cendres. Il est conservé dans un petit vase de cristal qui permet au visiteur de le voir aussi nettement que s'il reposait dans la paume de la main.

J'ai eu le bonheur d'examiner ce trésor inestimable trente ou quarante fois. Chaque fois, sans exception, j'ai pu voir le sang se transformer de la façon la plus merveilleuse et le



Commencement de la réfection des volets...
Des volontaires sont attendus pour la poursuite

changement était si clair et si évident qu'il ne laissait aucune place pour le moindre doute ou la moindre méprise.

Des pierres précieuses, des rubis et des émeraudes ainsi que des particules d'or et d'argent apparaissaient parmi le sang. On pouvait secouer le reliquaire, et les pierres précieuses réapparaissaient de nouveau, pas toujours de la même façon, mais toujours clairement et distinctement visibles.

Sainte Philomène
Le grand miracle de Mugnano

Il arrive parfois qu'apparaissent de petites particules noires qui sont censées présager un désagrément, une affliction, ou prédire des maux imminents. Ces particules noires étaient très visibles lorsque le grand pontife Pie IX a vénéré le sang de la Sainte et semblaient prophétiser les douleurs qui attendaient le Saint-Père.

Le sang prend parfois l'apparence d'une terre noire qui semble marquer l'indignité de ceux qui vénèrent la relique. Ce fut notamment le cas pour un prêtre dont l'existence était très éloignée de ce que son ministère sacré exigeait. Lorsqu'il s'est agenouillé pour embrasser le reliquaire, le sang est devenu très sombre. À son départ, il a retrouvé son apparence naturelle. Quelques jours plus tard, ce prêtre tombait sans vie au milieu d'une fête.

Ces transformations extraordinaires sont observées chaque jour par les foules qui se pressent au Sanctuaire, et elles ont été vérifiées et déclarées authentiques par les hautes autorités ecclésiastiques.

L'ampoule du sang de sainte Philomène est maintenant dans la Chasse de la Sainte. Il y avait autrefois un reliquaire où l'on avait mis une partie du sang pour l'offrir au baiser des fidèles. Ce reliquaire n'existe plus aujourd'hui : il a été volé en 1972.

L'image miraculeuse

Sur le coté droit de l'église et devant la chapelle où est conservé le sang se trouve la figure de cire qui contient les ossements de la Martyre. Elle repose dans une urne magnifique dont la face antérieure est constituée d'une plaque de cristal qui permet aux visiteurs de voir distinctement l'image à l'intérieur.

L'image est richement vêtue et un doigt de la main droite est ornée d'une grosse topaze sertie sur un anneau en or massif, un des nombreux cadeaux offerts à la Sainte par Pie X. cette image, comme le sang, subit des transformations extraordinaires dont de nombreux pèlerins et visiteurs ont pu témoigner et qui ont également été dûment authentifiées.

La statue qui contient les ossements de la

jeune martyre – lorsqu'elle est sortie des mains de l'artiste – était loin d'être une œuvre d'art. Sa facture était grossière ; le visage d'une couleur blanchâtre et morbide ; les lèvres étaient épaisses et la bouche faisait une sorte de grimace. Malheureusement, le coffret d'ébène destiné à contenir la statue, don de l'Évêque de Potenza, était trop petit de sorte que l'image avait une position disgracieuse. Le coffret fut néanmoins fermé et scellé, et la clé déposé à Naples.

La première transformation apparente de la statue se produisit presque immédiatement après l'arrivée des reliques de la Sainte à Mugnano. Le 29 septembre 1805 fut le jour fixé pour déposer l'urne sur l'autel qui avait été préparé.

À la surprise de toutes les personnes présentes, des changements extraordinaires devinrent visibles sur la statue alors que les scellés étaient toujours intacts et que la clé, comme je l'ai indiqué, était restée à Naples.

La position de la statue devint plus gracieuse ; le teint prit une couleur brillante et délicate ; la grimace autour des lèvres fut remplacée par un gracieux sourire. La statue avait pris une forme élégante. La chevelure, les mains et la position des flèches avaient toutes changé.

Le grand changement suivant eut lieu vingt-cinq ans plus tard. En 1824, le premier coffret fut remplacé par un plus beau. La chevelure avait de nouveau changée et était plus abondante. Les yeux s'ouvrirent à plusieurs reprises au cours des dévotions du public et lorsque la statue fut placée dans son nouveau coffret, plus long que l'ancien d'environ 30cm, les pieds, qui étaient d'abord à une certaine distance du fond, commencèrent graduellement à s'étendre pour finalement toucher l'extrémité du coffret.

L'année 1841 fut l'occasion d'un nouveau et stupéfiant prodige. La statue était disposée de telle sorte que ceux qui se trouvaient en avant ne pouvaient la voir que de profil. Quel ne fut pas l'étonnement d'un grand nombre de personnes lorsqu'un jour le visage de la Sainte, devant toute l'assemblée, se tourna de trois-quarts pour devenir visible.

Le 27 mai 1892, la statue changea de nouveau de position en présence de nombreux pèlerins et le changement a été dûment authentifié par les autorités ecclésiastiques.

Au cours de mon séjour à Mugnano, j'ai vu plusieurs fois la statue changer de couleur, passant d'un teint pâle à une légère rougeur puis à un rouge sombre. Les lèvres étaient tantôt serrées, tantôt ouvertes.

Il n'est pas possible d'atteindre la statue étant donné qu'elle est placée dans le mur, protégée par une épaisse plaque de cristal et fermée par trois clés conservées par trois autorités différentes dont l'une est l'Évêque de Nole lui-même.

À suivre...

Saint Gérald, Abbé

*Exsultet Aquitania
Patris nostri præconia,
Cujus gaudet præsentia
Sentitque beneficia*¹

Après avoir admiré bien des saints aquitains,² nous ne sommes pas au bout de nos émerveillements. Car, je vous propose, cher lecteur, de nous diriger à l'abbaye de La Sauve, à une vingtaine de kilomètres à l'est de Bordeaux, dans l'Entre-Deux Mers. Cette abbaye fut fondée par saint **Gérald**, appelé aussi **Géraud**, ou encore **Gérard**. Saint Gérald a vécu au XI^e siècle. Son histoire se termine certes près de Bordeaux, mais elle commence en Picardie.

Les personnes qui souffrent depuis longtemps des infirmités habituelles, auront une grande consolation en lisant cette vie, puisqu'elles verront en la personne de saint Géraud, un serviteur de Dieu accablé de maladies et incapable, en apparence, de rendre aucun service, ni à l'Eglise, ni à son Ordre, devenir néanmoins, dans la suite, un grand apôtre dans le pays où Dieu l'appela, un des plus célèbres abbés dans l'Ordre de Saint-Benoît et un grand saint dans l'Eglise...

Les joies de la vie religieuse

Saint Gérald naquit à Corbie,³ vers l'an 1025. Ses parents, qui étaient d'une condition au-dessus du vulgaire, surent lui inspirer l'amour de la vertu, aussi bien qu'à ses trois frères, futurs moines de l'abbaye de Saint-Vincent de Laon. Offert par ses parents, dès son enfance, à la célèbre abbaye de Corbie, il s'y fit bientôt aimer de tous et put échapper à tous les dangers qui environnent l'adolescence.

Quand Foulques I^{er} eut remplacé Richard dans le gouvernement de l'abbaye, il avait besoin d'un collaborateur. Géraud, qui avait fait son noviciat en même temps que lui devint alors cellérier⁴ de l'abbaye de Corbie.

Les souffrances de la maladie

L'excès des travaux, des jeûnes et des veilles causa à Géraud une névralgie céphalique. Il éprouvait continuellement dans la tête de violentes douleurs, que chaque mouvement et la moindre occupation sérieuse rendaient intolérables. La

description que ses biographes nous donnent de cette maladie démontre que le cerveau affaibli se laissait dominer par mille imaginations effrayantes. Le pieux cellérier conservait toutefois assez de présence d'esprit pour dissimuler l'âpreté des souffrances, que connaissait seul le religieux qui lui donnait en secret des soins particuliers. Quand on s'aperçut enfin de la gravité de sa position, on l'obligea à recourir aux consultations des médecins. L'un pratiqua une incision à la veine frontale, un second eut recours à divers genres de potions, un troisième employa la cautérisation. Aucun remède n'ayant réussi, le patient s'en remit à la volonté de Dieu. Pour mériter ses grâces, il redoublait de charité envers les pauvres ; chaque jour, il en recevait trois, leur lavait les pieds, leur servait à manger ; après le repas, il se jetait parfois à leurs genoux, et, voyant en eux une image des trois personnes divines, il s'écriait en versant des larmes : « O Trinité sainte, délivrez moi des maux que je ne puis endurer. Rappelez-vous cette promesse de l'Écriture : *N'importe quand vous m'invoquerez, je dirai : me voici.* Ah ! Souvenez-vous de votre miséricorde et n'en différez pas l'accomplissement ».

Voyage à Rome

En l'an 1050, l'abbé Foulques, obligé de se rendre à Rome dans l'intérêt de son abbaye, voulut partir avec Gérald. Ce trajet fut une terrible souffrance pour lui à cause de sa maladie. Arrivés à l'hôpital Saint-Denis (département de Loire), Foulques demanda à Gérald d'arrêter le voyage. Mais ce dernier insista tellement que Foulques finit par céder à ce désir si vivement exprimé, et on arriva bientôt au bas de deux montagnes qu'il fallut franchir à pied, le mont Joux et le mont Bardou qui, plus tard, devaient prendre le nom de *Grand et Petit Saint-Bernard*, en l'honneur de saint Bernard de Menthon, fondateur de deux hôpitaux, pour les voyageurs, dans ces lieux désolés.

Dès son arrivée à Rome, Géraud se rendit près du tombeau des Apôtres. Il y pria jour et nuit pour la guérison de sa maladie. Huit jours après, Foulques et Géraud suivirent le pape saint Léon IX qui se rendait dans la Pouille pour pacifier les contrées que ravageaient les Normands, cruels partisans de l'antipape Benoît IX. Nos pèlerins tombèrent entre leurs mains. Géraud qui, selon la coutume, chevauchait en arrière, fut jeté à bas de sa monture, rudement maltraité et dépouillé de tout l'argent que lui avait confié son abbé. Il lui fallut rejoindre,

à pied, ses compagnons arrivés plus vite à l'abbaye du **Mont-Cassin**, grâce aux chevaux que leur avait rendus un soldat compatissant de la bande du comte d'Aquino.

La caravane étant arrivée au **Mont-Gargan**,⁵ où se trouvait Léon IX, Géraud invoqua saint Michel, qui rendit ces lieux célèbres par son apparition à un évêque de Siponte. Il s'arrosa la tête des gouttes sacrées qui découlent de la roche vénérée ; « mais », s'écrie l'un de ses anciens biographes, « ni saint Michel sur sa montagne, ni saint Benoît dans son monastère du Mont-Cassin, ni saint Pierre dans sa cité, n'opèrent la guérison que saint Adélard se réservait d'accomplir à Corbie ».

Il devient prêtre...

Ordonné prêtre, en même temps que Foulques, des mains de saint Léon (1050), Gérald affronta bientôt les périls du retour et revint à Corbie où il reprit sa vie de fervente régularité.

En 1051, saint Géraud fut investi de la charge de sacristain et put bientôt, malgré la persistance de son infirmité, donner de nouvelles preuves d'un zèle que rien ne décourageait.

L'église Saint-Pierre, incendiée sous l'abbatiat de Richard, ne se relevait que lentement de ses ruines ; les troupeaux y pénétraient comme sur une place publique ; les eaux pluviales y séjournaient si abondantes que les canards et les oies y trouvaient des mares pour leurs ébats ; un épais fumier tenait lieu de dallage. Malgré la pénurie de la communauté, l'entrepreneur sacristain fit activer les travaux ; bientôt une nouvelle nef fut entièrement construite, le chœur fut décoré de colonnes et de stalles, la crypte fut déblayée, plusieurs autels furent érigés dans les cloîtres et les lieux réguliers devinrent habitables. Le 27 août 1052, eut lieu la consécration de la nouvelle église.

Sa guérison miraculeuse obtenue par saint Adélard

Ses infirmités habituelles n'éprouvaient aucune amélioration. Animé d'une inspiration céleste, il recourut à l'intercession de saint Adélard, et lui fit vœu, s'il exauçait, de glorifier son culte et son nom. Peu à peu le mal diminua. Un jour qu'il venait de chanter la messe de chœur, le saint prêtre se prosterna devant l'autel qu'il avait fait dédier à saint Adélard, et s'écria au milieu des sanglots : « *Saint Adé-*

(Suite page 5)

lard ! Ami du Christ, prenez pitié de moi, misérable entre tous, qui ai recours à vous ! » Plein de confiance en son puissant protecteur, mais se sentant plus souffrant qu'à l'ordinaire, il va se coucher dans sa cellule. Bientôt il aperçoit, du côté de l'autel qu'il venait de quitter, un globe de feu qui l'inonde de lumière ; les nerfs semblent se tendre et se rompre dans sa tête endolorie, au milieu d'un bruissement extraordinaire : « *O saint Adélarde* », s'écrie-t-il dans son angoisse, « *secourez-moi !* » Le malade était guéri. Fidèle à son vœu, Géraud composa des antiennes et des répons pour l'office de saint Adélarde, rédigea un récit de sa vie, d'après le texte trop délayé de saint Paschase Radbert, et aussi quelques autres écrits peu importants.

Deux visions de Notre-Seigneur

Le biographe contemporain de saint Géraud nous rapporte qu'il eut deux visions. Il vit, dans une chapelle dédiée à saint Michel, Notre-Seigneur, avec de nombreux anges et saints, qui l'attendaient pour célébrer la messe de la Toussaint, comme si il était extrêmement attendu au ciel.

Une autre fois, il se crut transporté dans l'église Saint-Pierre, en face de la croix qui dominait l'arc triomphal entre le chœur et la nef.⁶ Les fidèles qui remplissaient l'église avaient les regards fixés sur la sainte image, quand, tout à coup, le Sauveur quitta la croix, descendit vers Géraud qu'il appela de son nom, et lui caressa le visage de la main, en disant : « *Mon fils, mets ta force et ta confiance dans la puissance du Seigneur* ». Après ces paroles, Jésus alla reprendre sa place sur la croix de l'arc triomphal, et d'espérance.

Abbé dans un monastère, il "échoue" dans sa charge

Raynier, frère de saint Géraud, fut abbé du monastère de Saint-Vincent de Laon en 1059. Malheureusement, il mourut en 1074. Alors les moines voulurent le remplacer par notre saint, qui accepta avec beaucoup de difficultés. Mais les moines n'étaient pas du tout disposés à suivre la règle et s'étaient malheureusement laissés aller à l'avarice. Malgré ses efforts et son exemple, il ne parvint pas à changer leurs cœurs. Il dut quitter ce monastère. Il se souvint des soucis que son père saint Benoît avait eu avec de mauvais religieux.

Décision de fonder un monastère

Un reclus, nommé Ebroïn, autrefois engagé dans la carrière militaire, vivait non loin de l'abbaye. Cinq chevaliers qui avaient un glorieux passé de combattants vinrent un jour le trouver et lui déclarer qu'ils voulaient renoncer au siècle.

Ebroïn leur ménagea une entrevue avec Géraud dont il recevait souvent les confidences et les entretint de leurs désirs mutuels. Tous résolurent de se consacrer en commun à la vie érémitique. Après en avoir obtenu la permission de l'évêque de Laon, de qui il tenait ses pouvoirs abbatiaux, Géraud quitta Saint-Vincent avec deux de ses religieux, Martin et Aleran ; ce dernier était son neveu.

Abbé de la Sauve-Majeure, près de Bordeaux

Les neuf voyageurs passèrent à **Tours, sur le tombeau de saint Martin**. Puis à **Poitiers, Guillaume VIII, comte de Poitou et duc d'Aquitaine leur donna une de ses terres : une forêt nommée *Sylva major*,⁷ entre la Garonne et la Dordogne**. Guillaume les fit conduire dans ces parages incultes où l'on ne pouvait pénétrer qu'en se frayant un chemin à l'aide de la hache. Il y avait là un oratoire dédié à la Sainte Vierge. **Ils arrivèrent le 28 octobre de l'an 1079, jour de la fête des saints apôtres Jude et Simon**.⁸ Plus d'une difficulté entrava cette nouvelle fondation bénédictine, qui devait bientôt devenir le siège d'une si importante congrégation.

Une nuit que saint Géraud priait Dieu de lui faire connaître si sa fondation lui était agréable, il se laissa aller au sommeil et aperçut du côté de l'Orient un char traîné par deux bœufs. Soudain les deux bœufs se métamorphosent en un seul cheval ; enfin, le coursier fait place à Notre-Seigneur attaché à une grande croix lumineuse dont le pied touchait la terre et dont le sommet atteignait les cieux. Après avoir adoré cette vision, le saint se réveilla et comprit que Dieu approuvait le voyage qu'il avait entrepris et le terme qu'il y avait mis. Ce fut à cet endroit que, plus tard, il éleva l'église du monastère.

Le 11 mai 1081, les religieux, au milieu de la forêt qu'ils avaient commencé à défricher, **posèrent la première pierre du monastère, et le dédièrent à Notre-Dame et aux apôtres saint Simon et saint Jude**. La tradition rapporte que saint Géraud abattit un grand nombre de chênes qui occupaient le lieu où il voulait bâtir, seulement en les touchant avec un morceau de fer plat et épointé. Cette tradition est appuyée par le soin avec lequel on conserva depuis, parmi les reliques, ce fer garni d'un manche d'agate et enchâssé dans de l'argent doré, sous le nom de *couteau de saint Géraud*.

Les vertus du saint Abbé, son aspect angélique, la pureté de ses mœurs, la ferveur de ses prières, l'éloquence de ses instructions impressionnèrent vivement les populations qui vivaient aux alentours. On les vit se civiliser peu à peu et accourir se confesser

à Géraud, qui leur imposait pour pénitence de jeûner le vendredi et de faire maigre le samedi. De nombreux seigneurs des environs confièrent à Géraud l'éducation de leurs enfants.

Saint Géraud mit tout son zèle à faire respecter la règle de saint Benoît en mettant en place des constitutions particulières dans tous les prieurés qui dépendaient de l'abbaye de la Sauve. De plus, il régla sagement l'exercice de la justice sur les habitants qui étaient venus peu à peu se grouper autour du monastère. Le premier officier, qui prenait le titre de *prévôt ou seigneur de la ville*, était l'hôtelier du monastère, secondé par un prévôt laïc. Au nombre des privilèges dont jouissaient les sujets de l'abbaye, nous voyons figurer l'exemption des impôts dus au roi et aux seigneurs, ainsi que l'exonération du service militaire.

Parmi les œuvres les plus importantes de saint Géraud, nous devons signaler une association de prières avec un bon nombre d'abbayes ; des défrichements de forêts ; des exploitations de carrières ; des constructions de routes ; l'établissement d'un marché hebdomadaire et d'une foire annuelle ; la fondation d'un couvent de femmes, non loin de la Sauve, et d'une vingtaine de prieurés en France,⁹ en Espagne et en Angleterre...

Des miracles de son vivant

Un habitant du diocèse de Limoges avait un enfant dont les pieds étaient tordus et difformes. Il invoqua pour lui le pieux Abbé dont la sainteté était connue dans ces contrées. « *O Géraud* », s'écria-t-il, « *si ce qu'on dit de vous est vrai, délivrez ma famille de cette affliction !* » Soudain l'enfant fut guéri, et son père le conduisit à la Grande-Sauve pour y témoigner toute l'ardeur de sa reconnaissance.

De tous côtés on allait à la Sauve implorer l'intercession du saint Abbé qui, par ses prières, guérissait les fièvres et d'autres maladies, trouvant là occasion d'entreprendre aussi la cure des âmes. Des pèlerins emportaient de la poussière du tombeau que Géraud s'était préparé de son vivant, en saupoudraient de l'eau qu'ils buvaient et se trouvaient soulagés dans leurs maladies. D'autres obtenaient le même résultat en mangeant du pain béni par le saint Abbé.

Saint Géraud, sentant les approches de la mort, réunit ses moines et leur adressa ses derniers conseils ; il leur recommanda surtout de conserver l'esprit d'union et de charité, de fuir les discussions intestines et de ne pas laisser introduire ces usages abusifs qui minent sourdement l'esprit de la

(Suite page 8)

pousse à consommer d'une manière quelquefois irraisonnable. Là, le bât blesse souvent. Il suffit de parcourir les devantures des magasins et supermarchés pour se rendre compte de l'effet produit par la publicité sur les grands et les moins grands. La marque "vu à la télé" fait des ravages - "Maman, achète-moi ces dernières baskettes..." - "Je dois être à la "dernière page", sinon que vont penser mes camarades". Le besoin est souvent créé par la mode qui sait au plus haut point dans ses techniques publicitaires, attiser la concupiscence des yeux. Quand il s'agit d'un véritable et légitime besoin, la sollicitation de la mode pousse à rechercher, non pas le moins cher à qualité/prix égal, mais ce qui va permettre de montrer ostensiblement à tout son entourage qu'on est véritablement dans le vent.

A ces trois excès, il faut opposer trois vertus chrétiennes : **l'humilité**, le consentement du peu qui exclut la délicatesse et détermine ce qui suffit à la vie, et **la simplicité** qui exclut les inquiétudes superflues à ce sujet et prend les choses comme elles viennent.

Mais la passion, si elle peut-être déréglée par excès, peut également l'être par défaut :

C'est la négligence dans l'habillement qui aboutit à la mollesse, au laisser-aller et même au scandale. L'esprit de pauvreté ne demande pas de négligence dans son maintien.

C'est également la vaine gloire qui fait aboutir à ses fins ce défaut même : "On peut mettre de la vanité non seulement dans l'éclat et le luxe de tout ce qui tient au corps, mais jusque dans l'extérieur négligé, symbole du deuil et de la tristesse, vanité alors d'autant plus dangereuse qu'elle cherche à tromper sous les dehors de la religion", dit Saint Augustin. Et Aristote ajoute : "l'exagération soit en trop, soit en moins sent également le fanfaron et le charlatan". On pourrait rajouter que cette exagération, dans le plus ou le moins, est devenue une constante de notre nature déchue selon cette parole de Saint Paul : "Je fais le mal que je ne veux pas faire, et je ne fais pas le bien que je voudrais faire".

La règle qui permet de vaincre cette exagération :

Tout acte humain doit être réalisé avec un équilibre réglé par la vertu de prudence et, dans le sujet qui nous occupe, par la vertu de tempérance. Toute vertu, qui est une disposition de l'âme à bien agir se situe elle-même dans un juste milieu. Ce juste milieu est d'ailleurs un sommet entre l'excès et le défaut car il exige une maîtrise de soi de tous les instants.

"L'appareil extérieur est un certain indice de la condition des hommes ; dès lors, l'excès et le défaut, comme aussi le juste milieu, peuvent se ramener à la vertu de la vérité à laquelle Aristote assigne pour objet les paroles et les faits qui peuvent être révélateurs de ce que l'on est" (St Th.).

Dans son traité de la tempérance, Marcel de Corte écrit à ce sujet : "Ajoutons la modestie dans la mise et dans les ornements dont on s'affuble et qui doit se rapporter aux coutumes des hommes avec qui l'on vit. Un attachement modéré dans leur usage est évidemment requis d'une vertu annexe à la tempérance. Tout excès est à prohiber. On ne doit pas se faire remarquer ou faire parler de soi par un raffinement superflu des vêtements. Toute parure n'est pas mauvaise, cela va de soi, et cela fait partie de la vie sociale, mais il faut tenir compte des circonstances, des lieux et des temps ; il ne faut pas leur apporter un soin exagéré à plaisir ; il ne faut pas apporter davantage une sollicitude à leurs préparatifs, "même si l'on ne se propose pas une fin mauvaise". "

Effectivement, rechercher une fin mauvaise dans le suivi de la mode, rend son suivi évidemment vicieux et peccamineux. Par exemple, "la femme, dit Saint Thomas d'Aquin, qui se parerait de telle façon à exciter la convoitise d'autrui ferait un péché mortel. Par contre, si elle le fait par simple légèreté, par vanité, par ostentation, son péché peut n'être pas toujours mortel, mais seulement véniel". On peut dire, de nos jours, que cette légèreté, vanité et ostentation, pour ne pas dire plus, sont des plus courantes, surtout pendant les périodes estivales, dans les rues, sur les plages..., et tout cet étalage selon des degrés plus ou moins divers.

La mode est donc la manifestation d'une harmonie sociale, et qui, en tant que telle, est bonne, le vice venant de la pas-

sion humaine déréglée. Notre-Seigneur lui-même ne dit-il pas à ses Apôtres : "Vous êtes dans le monde, mais vous n'êtes pas du monde."

La mode actuelle est-elle toujours innocente ?

"Il viendra des modes qui offenseront beaucoup mon Divin Fils". (N.D. de Fatima à Sœur Lucie)

Saint Thomas d'Aquin nous dit donc que nous devons "bannir la passion qui fait un abus criminel des coutumes autorisées". Autrement dit, il existe des coutumes qui ne sont pas de soi autorisées, ou qui ne devraient pas l'être. Pourquoi donc ? La coutume est un usage passé dans les mœurs, accepté comme tel et qui a force de loi. Mais de même que toute loi humaine qui ne serait pas le reflet de la loi naturelle et donc de la Loi éternelle proclamée par Dieu n'aurait pas force de loi (ex. la "loi" sur l'avortement), de même, la coutume qui s'éloignerait de la loi naturelle et de la Loi éternelle et qui ne serait donc pas l'expression du véritable bien à faire (bien indiqué par la raison), serait une coutume à réprouver. Ainsi, pour que la coutume puisse avoir force de coutume, elle doit impérativement être conforme à la loi naturelle.

La mode, qui est l'expression d'une certaine coutume, doit donc être analysé comme telle. Pour voir si cette coutume est bonne ou mauvaise, il nous faut analyser si le bien poursuivi est un bien véritable ou porteur par lui-même d'une signification profonde qui faussera son caractère de bien et le rendra mauvais.

On dit souvent qu'une nouvelle mode vient d'être lancée par tel groupe de chanteur, par tel couturier, etc... A côté de l'aspect strictement publicitaire, nous pouvons nous interroger si cette nouveauté est strictement innocente ou porteuse d'idées nouvelles plus ou moins bonnes. En effet, toute innovation sociale à large échelle qui va à l'encontre des coutumes et de l'usage commun et qui, parce qu'elle remporte une grande adhésion, en vient à changer la coutume, n'est pas forcément innocente.

Ainsi, la mode hippie des années soixante portait en son sein un certain refus anarchique de la société.

Quel est donc, aujourd'hui, le fil conducteur de la mode moderne ? Il s'agit de banaliser.

La mode moderne banalise l'extravagant.

(Suite page 7)

(Suite de la page 6)

Banaliser, signifie selon la définition du Larousse, rendre *banal, insignifiant, vulgaire*.

Aujourd'hui, la mode va aux couleurs criardes et agressives, aux jeans, aux baskettes (même à la messe), aux tee-shirts à inscription des chanteurs rocks ou d'images publicitaires à la mode, au rock lui-même, à la drogue, au concubinage, au féminisme à outrance, qui, loin de mettre en valeur la nature de la femme, la pousse à vouloir ressembler à l'homme, etc... Bref, la mode va à tout ce qui rompt une certaine harmonie naturelle.

Il s'agit, en fait, de supprimer les caractères distinctifs, de rendre les personnalités inconsistantes car sans caractères, grégaires et influençables à toutes nouveautés dans le vent.

Est-elle alors acceptable ? Les filles doivent-elles s'habiller, se comporter comme des garçons ? Doivent-elles raccourcir de plus en plus leur tenue, comme on le voit de plus en plus, malheureusement même dans nos familles ? Les garçons doivent-ils pour être en harmonie avec l'ensemble de la société porter des anneaux aux oreilles, comme cela se voit de plus en plus ? Bien sûr que non !

Non ! Pour être vertueusement suivie, la mode ne doit pas être en dysharmonie avec la nature humaine et plus encore avec la Loi divine.

Il est certain, que vous, qui lisez cet article, êtes tout à fait d'accord pour refuser catégoriquement la mode qui pousse directement au péché ou à être trop visiblement en dysharmonie avec la nature humaine (drogue, oreilles des garçons décorées, etc...). *"Mais pour le reste ! (Pantins débraillés par principe, habits à couleurs criardes, à tampons publicitaires imprimés, pantalons pour les femmes, etc...), me direz-vous, n'exagérons quand même pas ! Pour quoi s'arrêter à ces détails ? Et d'ailleurs, le prix bien moins lourds de ces vêtements vendus à profusion dans le commerce rend nos dépenses moins onéreuses, chose bien appréciable en notre époque de vaches maigres."* Certes, nous ne nions pas le propos, l'argent est le nerf de la guerre. Mais quand même ! ne vaut-il pas mieux acheter un plus petit nombre de vêtements seyants et plus discrets, et qui de plus honorent la personne et la met en harmonie avec sa nature créée par Dieu, que de multiplier l'achat de vêtements moins chers mais moins résistants et ainsi favoriser la coquetterie pour certaines, le laisser-aller pour d'autres, le goût de la dépense dans un rachat à tout bout de champ pour tous.

A côté de ce laisser-aller et de cette banalisation à outrance, on peut entrevoir dans la mode moderne, une volonté de perversion totale de l'âme et de la nature humaine :

1 - Impuretés sous toutes ses formes (même contre-nature), favorisées par la mode indécente, par les journaux, la radio et la télévision : mode du petit copain et de la petite copine, bals, plages, habillements immodestes et plus qu'immodestes.

Voyons à ce sujet quelques citations des Papes (le sujet ne date pas d'aujourd'hui, même s'il est, de nos jours, d'une toute autre dimension) :

Benoît XV déclarait : *"C'est un devoir grave et urgent de condamner ces exagérations de la mode..."*

Pie XI ajoutait : *"Les limites de la pudeur sont dépassées, particulièrement pour ce qui concerne les modes et les danses..."*

"Nous rappelons toujours au religieuses qui se consacrent à l'enseignement que, dans leurs collèges, elles doivent imposer l'observance des règles de la modestie chrétienne dans les vêtements coûte que coûte. Fréquemment on nous a répondu que des mères de familles, plutôt que d'acquiescer, préférèrent retirer leurs filles du collège. Eh bien, peu importe ! La modestie doit être enseignée à tout prix. On doit lutter contre la mode indécente au nom de la dignité humaine et de la dignité chrétienne."

Et Pie XII : *"Si quelques chrétiennes soupçonnaient les chutes et les tentations qu'elles provoquent autour d'elles avec les habits et la familiarité auxquelles, dans leur légèreté elles donnent peu d'importance, elles trembleraient de frayeur devant leur responsabilité."*

De nos jours la mode pousse souvent au péché en excitant la concupiscence de la chair et en mettant directement les personnes en occasion de péché.

2 - Volonté de supprimer toutes les différences, et pour cela il faut être "politiquement correct", prôner l'égalité des sexes, etc...

3 - Volonté d'éliminer toutes les formes d'autorité, de respect, de sacré.

Cette mode moderne ne contribue pas à élever l'âme, mais à l'abaisser. Certes, l'habit ne fait pas le moine, mais il y contribue. Les formes extérieures et le monde environnant contribuent à élever l'âme ou à l'abaisser en lui donnant une manière extérieure de se comporter. Le Pape Pie XII, disait avec raison, que *"de la forme donnée à un gouvernement dépendait la perte ou le salut d'un grand nombre"*. Nous pouvons transposer cette phrase à notre propos : de

la forme donnée à la mode, expression publique d'un mode d'être et d'agir, dépend le salut ou la perte d'un grand nombre.

Dom Bernard Maréchaux écrivait en son temps :

"Le mal du jour est celui-ci : la ligne de démarcation tend de plus en plus à s'effacer entre chrétiens et non-chrétiens, entre chrétiens et hérétiques et même idolâtres. Le cancer du libéralisme s'attaque à tous et il risque toujours de nous atteindre. Ceux qui se disent encore catholiques vivent trop souvent comme ceux qui ont renoncés à ce titre. Les femmes soi-disant pratiquantes portent les mêmes vêtements que les non-pratiquantes, elles ont les mêmes lectures, les mêmes revues, fréquentes les mêmes spectacles, souvent immoraux. Elles ne prient plus et ne font plus pénitence. C'est la confusion dans la mondanité et la licence."

Par suite de ces mœurs, l'Eglise tend à se dissoudre dans le monde, la chrétienté dans l'humanité déchu. On ne trouve que rarement des catholiques auxquels on puisse appliquer les paroles de St Paul : "soyez fils de Dieu, tout d'une pièce, sans reproche au milieu d'une nation dépravée et perverse, parmi laquelle vous lisez comme des flambeaux en ce monde".

Les premiers chrétiens, par leur conduite, tranchaient sur les païens comme des flambeaux sur un fond obscur, et le spectacle de leur courage et de leur vertu attirait puissamment les idolâtres à la Foi. C'est ce qui ne se voit pas aujourd'hui, sauf des exceptions trop rares. Tout est confondu dans le même laisser-aller."

Il ne tient qu'à nous qu'il n'en soit pas ainsi pour nous-mêmes et dans nos familles.

De fait, le christianisme n'est stable et solide qu'autant qu'il pénètre l'intégrité de la personne baptisée. Tout d'abord l'intérieur de l'homme... En le renouvelant à l'image de Jésus-Christ, en faisant mourir le vieil homme, il en arrive à régler l'extérieur lui-même : actes, paroles, attitudes, d'après cette même image. Il ne suffit pas de "croire de cœur", nous dit Saint Paul, si l'on veut être sauvé, il faut encore "confesser de bouche", et cette confession extérieure de la Foi doit s'étendre à tous les gestes, à toutes les démarches, à toutes les habitudes et relations du chrétien ; cette confession extérieure doit donc s'étendre à toutes nos habitudes, même sociale, et donc à la mode.

Abbé Patrick VERDET

règle. Après avoir reçu le Viatique, il donna à ses religieux sa bénédiction suivie du baiser de paix, et les congédia pour qu'ils fissent place aux anges et aux saints qui devaient conduire son âme au ciel.

Saint Gérald mourut le 5 avril de l'an 1095, âgé d'environ soixante-dix ans. On l'inhuma du côté droit de l'église *Notre-Dame*, au milieu d'un immense concours de nobles, de clercs, d'agriculteurs et de femmes, venus des environs et même de Bordeaux.

Culte et reliques de saint Gérald

Les reliques de saint Gérald furent heureusement cachées durant la Révolution. Elles se trouvent aujourd'hui dans l'église paroissiale de Saint-Pierre, à la Grande-Sauve.

On connaît deux reliques de saint Gérald dans le diocèse d'Amiens, l'une chez les Carmélites d'Amiens, l'autre (une dent) à l'église paroissiale de Corbie. Le bras (cubitus) richement enchâssé, que l'on conservait à l'abbaye Saint-Vincent de Laon, a été soustrait par de pieuses mains aux profanations de 1793. Cette relique, ainsi que plusieurs autres, furent remises au premier curé de Saint-Martin de Laon. Leur authenticité a été canoniquement reconnue.

Le culte de saint Gérald paraît s'être établi, du moins dans une certaine mesure, immédiatement après sa mort. Les miracles accomplis sur son tombeau firent solliciter sa canonisation par l'archevêque de Bordeaux et quelques autres prélats. Le pape Célestin III publia une bulle de canonisation, le 27 avril 1197.

Le culte envers saint Gérald fut très atténué dans le diocèse de Bordeaux aux XVIII^e et XVIII^e siècles, mais reprit en 1854, où il reparaît dans le propre. A la fin du XIX^e siècle, chaque année voyait la procession solennelle, le jour de la fête du saint.

La magnifique abbaye de la Sauve fut, grâce à Dieu, préservée pendant les jours déplorables de la Révolution. Elle fut malheureusement détruite par des paysans cupides, qui l'achetèrent au XIX^e siècle, et revendirent du plomb, du fer, des pierres, ... Enfin, M. Godefroy, maire de la Sauve empêcha la destruction complète du bâtiment. Il y eut ensuite à la Sauve un collège des Pères jésuites, qui put contenir plus de deux cents élèves, puis l'Ecole Normale de Bordeaux.

On peut voir aujourd'hui des ruines, qui laisse deviner la beauté qu'avait l'édifice entier...

N'oublions pas de prier notre saint Gérald, ainsi que tous les autres saints de notre région bordelaise. Imitons leurs vertus, qu'ils nous donnent la force de résister aux attaques du monde, aujourd'hui à Bordeaux, eux qui ont lutté pour le règne de Notre-Seigneur à leur époque.

La fête de Saint Gérald dans le diocèse de Bordeaux est le 5 avril.

Abbé de Lestrangé

1. *Que l'Aquitaine retentisse des louanges de notre père ; elle qui jouit de sa présence et éprouve l'effet de ses bienfaits.* Hymne des Matines de l'office de saint Gérald
2. Articles parus dans NDA depuis janvier 2011.
3. On disait saint Gérard en Guyenne, et saint Géraud en Picardie.
4. Cellérier, ière : Titre d'office dans les ordres monastiques. Le cellérier, la cellérière, est un religieux, une religieuse, qui a soin des provisions et de la nourriture du couvent. (Définition du Littré)
5. Aujourd'hui Monte-Sant-Angelo, à un kilomètre de Manfredonia, où se trouvent les ruines de Siponte (ancien royaume de Naples).



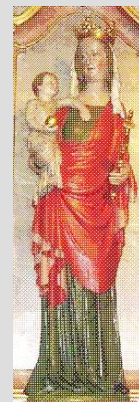
Abbaye de La Sauve

6. On sait que l'arc triomphal, décoré souvent de peintures ou de sculptures, est l'origine des jubés qui n'apparaissent qu'au XIV^e siècle.
7. La Sauve-Majeure ou Grande-Sauve est dans le canton de Créon, à quelques kilomètres de Bordeaux. On l'a désignée sous les noms de *La Sauve*, *La Seauve*, *Seauve-Majour*, *La Saulve-Majeure*, *La Seoube*, etc. Sa situation entre deux larges rivières l'a fait surnommer l'*Entre deux mers* (*inter duo maria*). Nos aïeux, comme les Hébreux, donnaient le nom de mer à une nappe d'eau un peu considérable. Le nom de La Sauve vient donc de *forêt* et non de *Sauveur* !
8. « Les habitants de ce pays », disait Dom Wyard vers 1685 (*Histoire de l'abbaye de Saint-Vincent de Laon*, p. 167), « ont encore aujourd'hui une vénération singulière pour le jour que saint Gérard arriva en ce lieu, lequel fut le 28 octobre 1079.
9. La Picardie comptait trois prieurés dépendant de la Congrégation de la Grande-Sauve, fondés par saint Géraud : 1^o Saint-Rémi de Gizy, 1072 (canton de Sissonne) ; 2^o Saint-Léger au Bois, 1083 (canton de Ribécourt) ; 3^o Saint-Paul au Bois (canton de Blérancourt) : le prieuré de Sainte-Preuve (canton de Sissonne) ne fut fondé qu'en 1115 - Il y eut, à diverses époques, 33 fondations de prieurés dans le diocèse de Bordeaux ; onze dans celui d'Agen ; neuf dans celui de Périgueux ; cinq dans celui d'Aire ; deux dans ceux de La Rochelle et de Reims ; un dans ceux de Châlons, d'Orléans et de Sens. - La Congrégation posséda en outre le monastère de Notre-Dame de la Pomarède, dans le diocèse de Cahors et l'abbaye de Saint-Denis de Broqueroie, dans l'ancien diocèse de Cambrai. - Voir *L'Histoire de l'abbaye de la Grande-Sauve*, t.II, 4^e partie.

NB : A la sortie des chapelles de Bordeaux et de Vérac, vous pouvez prendre les litanies des saints de Bordeaux. Des articles du bulletin ont présenté ses différents saints. Vous pourrez ainsi les prier.

Dates à retenir

- **Dimanche 3 juin** : Communions solennelles à NDBC.
- **Samedi 9 juin et dimanche 10 juin** : **30 ans de l'Ecole Saint-Georges et Kermesse**. Ne pas oublier de s'inscrire pour le repas.
- **Dimanche 8 juillet**, à NDBC, 10h00, **1^{ère} messe solennelle du Père Pio Bibonne, capucin** (ordonné le 29 juin prochain).
- **Dimanche 29 juillet** : à NDBC, 10h00, **1^{ère} messe solennelle de M. l'abbé Laignelot** (ordonné le 29 juin prochain).
- **Pèlerinage à l'Île Madame** : **Dimanche 23 septembre 2012**.



PRIEURÉ SAINTE-MARIE

19, avenue Charles De Gaulle, 33520 Bruges - Tél. : 05.56.57.93.93 - Fax : 05.56.57.50.96 - Sœurs : 05.56.57.56.85.

En semaine (hors période scolaire) : 6h30 : Prime - 12h15 : Sexte - 18h45 : Chapelet, (Jeudi, Salut du T.S.S à 18h45)

20h45 : Complies - Horaires de Messe : se renseigner.

Rencontre et direction spirituelle sur rendez-vous au Prieuré ou à N.D. du Bon Conseil.

Prix de revient :

1 €